



**Antonin Artaud**

**POUR EN  
FINIR  
AVEC LE  
JUGEMENT  
DE DIEU**

1948

*bibliothèque numérique romande*  
[ebooks-bnr.com](http://ebooks-bnr.com)

---

## Table des matières

---

TUTUGURI LE RITE DU SOLEIL NOIR .....	8
LA RECHERCHE DE LA FÉCALITÉ.....	11
LA QUESTION SE POSE DE.....	15
CONCLUSION .....	22
Ce livre numérique .....	26

---

**kré  
kré  
pek  
kre  
e  
pte**

**Il faut que tout  
soit rangé  
à un poil près  
dans un ordre  
fulminant.**

**puc te  
puk te  
li le  
pek ti le  
kruk**

---

J'ai appris hier

(il faut croire que je retarde, ou peut-être n'est-ce qu'un faux bruit, l'un de ces sales ragots comme il s'en colporte entre évier et latrines à l'heure de la mise aux baquets des repas une fois de plus ingurgités),

j'ai appris hier

l'une des pratiques officielles les plus sensationnelles des écoles publiques américaines et qui font sans doute que ce pays se croit à la tête du progrès.

Il paraît que, parmi les examens ou épreuves que l'on fait subir à un enfant qui entre pour la première fois dans une école publique, aurait lieu l'épreuve dite de la liqueur séminale ou du sperme,

et qui consisterait à demander à cet enfant nouvel entrant un peu de son sperme afin de l'insérer dans un bocal et de le tenir ainsi prêt à toutes les tentatives de fécondation artificielle qui pourraient ensuite avoir lieu.

Car de plus en plus les Américains trouvent qu'ils manquent de bras et d'enfants,

c'est-à-dire non pas d'ouvriers mais de soldats,

et ils veulent à toute force et par tous les moyens possibles  
faire et fabriquer des soldats  
en vue de toutes les guerres planétaires qui pourraient ulté-  
rieurement avoir lieu,  
et qui seraient destinées à *démontrer* par les vertus écrasantes de la force  
la surexcellence des produits américains,  
et des fruits de la sueur américaine sur tous les champs de  
l'activité et du dynamisme possible de la force.  
Parce qu'il faut produire,  
il faut par tous les moyens de l'activité possibles remplacer  
la nature partout où elle peut être remplacée,  
il faut trouver à l'inertie humaine un champ majeur,  
il faut que l'ouvrier ait de quoi s'employer,  
il faut que des champs d'activités nouvelles soient créés,  
où ce sera le règne enfin de tous les faux produits fabriqués,  
de tous les ignobles ersatz synthétiques  
où la belle nature vraie n'a que faire,  
et doit céder une fois pour toutes et honteusement la place à  
tous les triomphaux produits de remplacement  
où le sperme de toutes les usines de fécondation artificielle  
fera merveille  
pour produire des armées et des cuirassés.  
Plus de fruits, plus d'arbres, plus de légumes, plus de plantes  
pharmaceutiques ou non et par conséquent plus  
d'aliments,  
mais des produits de synthèse à satiété,  
dans des vapeurs,  
dans des humeurs spéciales de l'atmosphère, sur des axes  
particuliers des atmosphères tirées de force et par syn-  
thèse aux résistances d'une nature qui de la guerre n'a  
jamais connu que la peur.  
Et vive la guerre, n'est-ce pas ?

Car n'est-ce pas, ce faisant, la guerre que les Américains ont  
préparée et qu'il prépare ainsi pied à pied.  
Pour défendre cet usinage insensé contre toutes les concur-  
rences qui ne sauraient manquer de toutes parts de  
s'élever,  
il faut des soldats, des armées, des avions, des cuirassés,  
de là ce sperme  
auquel il paraîtrait que les gouvernements de l'Amérique au-  
raient eu le culot de penser.  
Car nous avons plus d'un ennemi  
et qui nous guette, mon fils,  
nous, les capitalistes-nés,  
et parmi ces ennemis  
la Russie de Staline  
qui ne manque pas non plus de bras armés.  
Tout cela est très bien,  
mais je ne savais pas les Américains un peuple si guerrier.  
Pour se battre il faut recevoir des coups et j'ai vu peut-être  
beaucoup d'Américains à la guerre  
mais ils avaient toujours devant eux d'incommensurables  
armées de tanks, d'avions, de cuirassés  
qui leur servaient de bouclier.  
J'ai vu beaucoup se battre des machines  
mais je n'ai vu qu'à l'infini  
derrière  
les hommes qui les conduisaient.  
En face du peuple qui fait manger à ses chevaux, à ses boeufs  
et à ses ânes les dernières tonnes de morphine vraie qui  
peuvent lui rester pour la remplacer par des ersatz de  
fumée,  
j'aime mieux le peuple qui mange à même la terre le délire  
d'où il est né,  
je parle des Tarahumaras

**mangeant le Peyotl à même le sol  
pendant qu'il naît,  
et qui tue le soleil pour installer le royaume de la nuit noire,  
et qui crève la croix afin que les espaces de l'espace ne puis-  
sent plus jamais se rencontrer ni se croiser.**

**C'est ainsi que vous allez entendre la danse du TUTUGURI**

# TUTUGURI

## LE RITE DU SOLEIL NOIR

Et en bas, comme au bas de la pente amère,  
cruellement désespérée du cœur,  
s'ouvre le cercle des six croix,  
très en bas,  
comme encastré dans la terre mère,  
désencastré de l'étreinte immonde de la mère  
qui bave.

La terre de charbon noir  
est le seul emplacement humide  
dans cette fente de rocher.

Le Rite est que le nouveau soleil passe par sept points avant  
d'éclater à l'orifice de la terre.

Et il y a six hommes,  
un pour chaque soleil,  
et un septième homme  
qui est le soleil tout  
cru

habillé de noir et de chair rouge.

Or, ce septième homme  
est un cheval,  
un cheval avec un homme qui le mène.

Mais c'est le cheval  
qui est le soleil  
et non l'homme.

Sur le déchirement d'un tambour et d'une trompette longue,  
étrange,  
les six hommes  
qui étaient couchés,  
*roulés* à ras de terre,  
jaillissent successivement comme des tournesols,  
non pas soleils  
mais sols tournants,  
des lotus d'eau,  
et à chaque jaillissement  
correspond le gong de plus en plus sombre  
    et *rentré*  
    du tambour  
jusqu'à ce que tout à coup on voie arriver au grand galop,  
    avec une vitesse de vertige,  
le dernier soleil,  
le premier homme,  
le cheval noir avec un  
    homme nu,  
    absolument nu  
    et *vierge*  
    sur lui.

Ayant bondi, ils avancent suivant des méandres circulaires  
et le cheval de viande saignante s'affole  
et caracole sans arrêt  
au faîte de son rocher  
jusqu'à ce que les six hommes  
aient achevé de cerner  
complètement  
les six croix.

Or, le ton majeur du Rite est justement  
L'ABOLITION DE LA CROIX.

Ayant achevé de tourner  
ils déplantent  
les croix de terre  
et l'homme nu  
sur le cheval  
arbore  
un immense fer à cheval  
qu'il a trempé dans une coupure de son sang.

# LA RECHERCHE DE LA FÉCALITÉ

Là où ça sent la merde  
ça sent l'être.  
L'homme aurait très bien pu ne pas chier,  
ne pas ouvrir la poche anale,  
mais il a choisi de chier  
comme il aurait choisi de vivre  
au lieu de consentir à vivre mort.

C'est que pour ne pas faire caca,  
il lui aurait fallu consentir  
à ne pas être,  
mais il n'a pas pu se résoudre à perdre  
l'être,  
c'est-à-dire à mourir vivant.

Il y a dans l'être  
quelque chose de particulièrement tentant pour l'homme  
et ce quelque chose est justement  
LE CACA.  
*(Ici rugissements.)*

Pour exister il suffit de se laisser aller à être,

mais pour vivre,  
il faut être quelqu'un,  
pour être quelqu'un,  
il faut avoir un os,  
ne pas avoir peur de montrer l'os,  
et de perdre la viande en passant.

L'homme a toujours mieux aimé la viande  
que la terre des os.  
C'est qu'il n'y avait que de la terre et du bois d'os,  
et il lui a fallu gagner sa viande,  
il n'y avait que du fer et du feu  
et pas de merde,  
et l'homme a eu peur de perdre la merde  
ou plutôt il a *désiré* la merde  
et, pour cela, sacrifié le sang.

Pour avoir de la merde,  
c'est-à-dire de la viande,  
là où il n'y avait que du sang  
et de la ferraille d'ossements  
et où il n'y avait pas à gagner d'être  
mais où il n'y avait qu'à perdre la vie.

**o reche modo  
to edire  
di za  
tau dari  
do padera coco**

Là, l'homme s'est retiré et il a fui.

Alors les bêtes l'ont mangé.

Ce ne fut pas un viol,  
il s'est prêté à l'obscène repas.

Il y a trouvé du goût,  
il a appris lui-même  
à faire la bête  
et à manger le rat  
délicatement.

Et d'où vient cette abjection de saleté ?

De ce que le monde n'est pas encore constitué,  
ou de ce que l'homme n'a qu'une petite idée du monde  
et qu'il veut éternellement la garder ?

Cela vient de ce que l'homme,  
un beau jour,  
a *arrêté*

l'idée du monde.

Deux routes s'offraient à lui :  
celle de l'infini dehors,  
celle de l'infime dedans.

Et il a choisi l'infime dedans.

Là où il n'y a qu'à presser  
le rat,  
la langue,  
l'anus  
ou le gland.

Et dieu, dieu lui-même a pressé le mouvement.

Dieu est-il un être ?

S'il en est un c'est de la merde.

S'il n'en est pas un  
il n'est pas.  
Or il n'est pas,  
mais comme le vide qui avance avec toutes ses formes  
dont la représentation la plus parfaite  
est la marche d'un groupe incalculable de morpions.

« Vous êtes fou, monsieur Artaud, et la messe ? »

Je renie le baptême et la messe.  
Il n'y a pas d'acte humain  
qui, sur le plan érotique interne,  
soit plus pernicieux que la descente  
du soi-disant Jésus-christ  
sur les autels.

On ne me croira pas  
et je vois d'ici les haussements d'épaules du public  
mais le nommé christ n'est autre que celui  
qui en face du morpion dieu  
a consenti à vivre sans corps,  
alors qu'une armée d'hommes  
descendue d'une croix,  
où dieu croyait l'avoir depuis longtemps clouée,  
s'est révoltée,  
et, bardée de fer,  
de sang,  
de feu, et d'ossements,  
avance, invectivant l'Invisible  
afin d'y finir le JUGEMENT DE DIEU.

## **LA QUESTION SE POSE DE...**

**Ce qui est grave  
est que nous savons  
qu'après l'ordre  
de ce monde  
il y en a un autre.**

**Quel est-il ?**

**Nous ne le savons pas.**

**Le nombre et l'ordre des suppositions possibles dans ce  
domaine  
est justement  
l'infini !**

**Et qu'est-ce que l'infini ?**

**Au juste nous ne le savons pas !**

**C'est un mot  
dont nous nous servons  
pour indiquer**

*l'ouverture*  
de notre conscience  
vers la possibilité  
démesurée,  
inlassable et démesurée.

Et qu'est-ce au juste que la conscience ?

Au juste nous ne le savons pas.

C'est le néant.

Un néant  
dont nous nous servons  
pour indiquer  
quand nous ne savons pas quelque chose  
de quel côté  
nous ne le savons  
et nous disons  
alors  
conscience,  
du côté de la conscience,  
mais il y a cent mille autres côtés.

Et alors ?

Il semble que la conscience  
soit en nous  
liée  
au désir sexuel  
et à la faim ;

mais elle pourrait

très bien  
ne pas leur être  
liée.

On dit,  
on peut dire,  
il y en a qui disent  
que la conscience  
est un appétit,  
l'appétit de vivre ;

et immédiatement  
à côté de l'appétit de vivre,  
c'est l'appétit de la nourriture  
qui vient immédiatement à l'esprit ;

comme s'il n'y avait pas des gens qui mangent  
sans aucune espèce d'appétit ;  
et qui ont faim.

Car cela aussi  
existe  
d'avoir faim  
sans appétit ;

et alors ?

Alors

l'espace de la possibilité  
me fut un jour donné  
comme un grand pet  
que je ferai ;

mais ni l'espace,  
ni la possibilité,  
je ne savais au juste ce que c'était,

et je n'éprouvais pas le besoin d'y penser,

c'étaient des mots  
inventés pour définir des choses  
qui existaient  
ou n'existaient pas  
en face de  
l'urgence pressante  
d'un besoin :  
celui de supprimer l'idée,  
l'idée et son mythe,  
et de faire régner à la place  
la manifestation tonnante  
de cette explosive nécessité :  
dilater le corps de ma nuit interne,

du néant interne  
de mon moi

qui est nuit,  
néant,  
irréflexion,

mais qui est explosive affirmation  
qu'il y a  
quelque chose  
à quoi faire place :

mon corps.

Et vraiment  
le réduire à ce gaz puant,  
mon corps ?  
Dire que j'ai un corps  
parce que j'ai un gaz puant  
qui se forme  
au dedans de moi ?

Je ne sais pas  
mais  
je sais que  
    l'espace,  
    le temps,  
    la dimension,  
    le devenir,  
    le futur,  
    l'avenir,  
    l'être,  
    le non-être,  
    le moi,  
    le pas moi,  
ne sont rien pour moi ;

mais il y a une chose  
qui est quelque chose,  
une seule chose  
qui soit quelque chose,  
et que je sens  
à ce que ça veut  
SORTIR :  
la présence  
de ma douleur  
de corps,

la présence  
menaçante,  
jamais lassante  
de mon  
corps ;

si fort qu'on me presse de questions  
et que je nie toutes les questions,  
il y a un point  
où je me vois contraint  
de dire non,

*NON*

alors  
à la négation ;

et ce point  
c'est quand on me presse,

quand on me pressure  
et qu'on me trait  
jusqu'au départ  
en moi  
de la nourriture,  
de ma nourriture  
et de son lait,

et qu'est-ce qui reste ?

Que je suis suffoqué ;

et je ne sais pas si c'est une action  
mais en me pressant ainsi de questions  
jusqu'à l'absence  
et au néant  
de la question  
on m'a pressé  
jusqu'à la suffocation  
en moi  
de l'idée de corps  
et d'être un corps,

et c'est alors que j'ai senti l'obscène

et que j'ai pété  
de déraison  
et d'excès  
et de la révolte  
de ma suffocation.

C'est qu'on me pressait  
jusqu'à mon corps  
et jusqu'au corps

et c'est alors  
que j'ai tout fait éclater  
parce qu'à mon corps  
on ne touche jamais.

## CONCLUSION

- Et à quoi vous a servi, monsieur Artaud, cette Radio-Diffusion ?
- En principe à dénoncer un certain nombre de saletés sociales officiellement consacrées et reconnues :
  - 1° cette émission du sperme infantile donné bénévolement par des enfants en vue d'une fécondation artificielle de fœtus encore à naître et qui verront le jour dans un siècle ou plus.
  - 2° À dénoncer, chez ce même peuple américain qui occupe toute la surface de l'ancien continent indien, une résurrection de l'impérialisme guerrier de l'antique Amérique qui fit que le peuple indien d'avant Colomb fut abjecté par toute la précédente humanité.
  - 3° — Vous énoncez là, monsieur Artaud, des choses bien bizarres.
  - 4° — Oui, je dis une chose bizarre,

**c'est que les Indiens d'avant Colomb étaient, contrairement à tout ce qu'on a pu croire, un peuple étrangement civilisé**

**et qu'ils avaient justement connu une forme de civilisation basée sur le principe exclusif de la cruauté.**

**5° — Et savez-vous ce que c'est au juste que la cruauté ?**

**6° — Comme ça, non, je ne le sais pas.**

**7° — La cruauté, c'est d'extirper par le sang et jusqu'au sang dieu, le hasard bestial de l'animalité inconsciente humaine, partout où on peut le rencontrer.**

**8° — L'homme, quand on ne le tient pas, est un animal érotique,**

**il a en lui un tremblement inspiré,**

**une espèce de pulsation**

**productrice de bêtes sans nombre qui sont la forme que les anciens peuples terrestres attribuaient universellement à dieu.**

**Cela faisait ce qu'on appelle un esprit.**

**Or, cet esprit venu des Indiens d'Amérique ressort un peu partout aujourd'hui sous des allures scientifiques qui ne font qu'en accuser l'emprise infectieuse morbide, l'état accusé de vice, mais d'un vice qui pullule de maladies,**

**parce que, riez tant que vous voudrez,**

**mais ce qu'on a appelé les microbes**

**c'est dieu,**

**et savez-vous avec quoi les Américains et les Russes font leurs atomes ?**

**Ils les font avec les microbes de dieu.**

— Vous délirez, monsieur Artaud.  
Vous êtes fou.

— Je ne délire pas.

Je ne suis pas fou.

Je vous dis qu'on a réinventé les microbes afin d'imposer  
une nouvelle idée de dieu.

On a trouvé un nouveau moyen de faire ressortir dieu et de  
le prendre sur le fait de sa nocivité microbienne.

C'est de le clouer au cœur,

là où les hommes l'aiment le mieux,

sous la forme de la sexualité malade,

dans cette sinistre apparence de cruauté morbide qu'il revêt  
aux heures où il lui plaît de tétaniser et d'affoler comme  
présentement l'humanité.

Il utilise l'esprit de pureté d'une conscience demeurée  
candide comme la mienne pour l'asphyxier de toutes les  
fausses apparences qu'il répand universellement dans  
les espaces et c'est ainsi qu'Artaud le Môme peut  
prendre figure d'halluciné.

— Que voulez-vous dire, monsieur Artaud ?

— Je veux dire que j'ai trouvé le moyen d'en finir une fois  
pour toutes avec ce singe

et que si personne ne croit plus en dieu tout le monde croit  
de plus en plus dans l'homme.

Or c'est l'homme qu'il faut maintenant se décider à  
émasculer.

— Comment cela ?

**Comment cela ?**

**De quelque côté qu'on vous prenne vous êtes fou, mais fou à  
lier.**

**— En le faisant passer une fois de plus mais la dernière sur la  
table d'autopsie pour lui refaire son anatomie.**

**Je dis, pour lui refaire son anatomie.**

**L'homme est malade parce qu'il est mal construit.**

**Il faut se décider à le mettre à nu pour lui gratter cet  
animalcule qui le démange mortellement,**

**dieu,  
et avec dieu  
ses organes.**

**Car liez-moi si vous le voulez,  
mais il n'y a rien de plus inutile qu'un organe.**

**Lorsque vous lui aurez fait un corps sans organes,  
alors vous l'aurez délivré de tous ses automatismes et rendu  
à sa véritable liberté.**

**Alors vous lui réapprendrez à danser à l'envers  
comme dans le délire des bals musette  
et cet envers sera son véritable endroit.**

# Ce livre numérique

a été édité par la

*bibliothèque numérique romande*

<https://ebooks-bnr.com/>

en février 2019.

## – Élaboration :

Ont participé à l'élaboration de ce livre numérique : Isabelle, Françoise.

## – Sources :

Ce livre numérique est réalisé principalement d'après : Artaud, Antonin, *Œuvres complètes XIII*, Paris, Gallimard (NRF), 1974. D'autres éditions ont été consultées en vue de l'établissement du présent texte. L'illustration de première page reprend un détail du *Polyptique du Jugement Dernier* des Hospices de Beaune, huile sur panneau, peinte par Rogier van der Weyden vers 1446-1452 (Hospices de Beaune, Wikimedia).

## – Dispositions :

Ce livre numérique – basé sur un texte libre de droit – est à votre disposition. Vous pouvez l'utiliser librement, sans le modifier, mais vous ne pouvez en utiliser la partie d'édition spécifique (notes de la BNR, présentation éditeur, photos et maquettes, etc.) à des fins commerciales et professionnelles sans l'autorisation de la Bibliothèque numérique romande. Merci d'en indiquer la source en cas de reproduction. Tout lien vers notre site est bienvenu...

**– Qualité :**

**Nous sommes des bénévoles, passionnés de littérature. Nous faisons de notre mieux mais cette édition peut toutefois être entachée d'erreurs et l'intégrité parfaite du texte par rapport à l'original n'est pas garantie. Nos moyens sont limités et **votre aide nous est indispensable ! Aidez-nous à réaliser ces livres et à les faire connaître...****

**– Autres sites de livres numériques :**

Plusieurs sites partagent un catalogue commun qui répertorie un ensemble d'ebooks et en donne le lien d'accès. Vous pouvez consulter ce catalogue à l'adresse : [www.noslivres.net](http://www.noslivres.net).